







- 410 **PASSE, Crispyn II van de, etc.** BEVERWYCK, J. v. *Alle de Wercken zo in de Medicyne als Chirurgie.* 5 parts in 1 vol. *With frontispiece and numerous engravings.* Thick 4to. Half vellum. Amsterdam, J. J. Schipper, 1660.

Fr. 50.—

The nice frontispiece is signed: Crispin de Passe inv., C(orn). v(an) D(alen) sc., it shows the author sitting in his studio, with allegorical figures etc. None of the numerous engravings are signed. They mainly depict scenes from the daily life, allegorical, and a few medical subjects (after Harvey's *De motu cordis*). There are chapters on wine, tobacco, beer, etc. Frontispiece mounted, a few light waterstains.

*Passe, C. de.* See also No. 422.

- 411 **PERUZZI, Francesco.** *Pompe funebri di tutte le nationi del mondo, raccolte*



414. Rembrandt-Caylus. Amsterdam 1757

- 414 (**REMBRANDT**, continued.) — CAYLUS, Comte de. Histoire de Joseph, accompagnée de dix figures, relatives aux principaux evenemens de la vie de ce fils du patriarche Jacob, et gravées sur les modèles du fameux Reimbrandt (sic). 2 ll., 22 pp. *With 10 most elaborate etchings after R. by C. Sm.* fol. Contemporary half calf, gilt back. Amsterdam, J. Neaulme, 1757. Fr. 200.—

«In the reproduction of drawings the archaeologist and amateur Count Caylus was by far the most prolific worker of the time. They form a most valuable record of scattered works.» (Hind, Engr.). Cohen-Ricci 210: «Les 10 dessins originaux attribués à Rembrandt... ont été achetés pour 1,500 francs par le Louvre, à la vente N. Révil, 1842.» Fine clean copy.

**Reproduction:** Essling Sale Cat. I (1939) pl. XLIX. See also **Plate 37**.

*Rembrandt.* See also No. 378.



Plate 38







Digitized by the Internet Archive  
in 2017 with funding from  
Getty Research Institute



HISTOIRE

DE

J O S E P H,

ACCOMPAGNÉE DE DIX FIGURES,

Rélatives aux Principaux Evenemens de la  
Vie de ce Fils du

PATRIARCHE JACOB,

Et gravées sur les modèles du

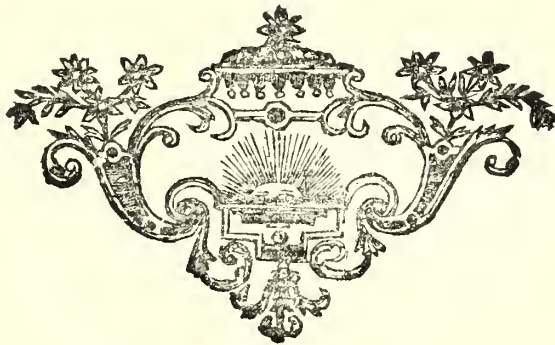
FAMEUX REIMBRANDT

Par Monsieur le

COMTE DE CAYLUS

Honoraire de l'Académie des Inscriptions & des  
Belles-Lettres ;

*Ouvrage utile aux jeunes gens, tant pour les Mœurs  
que pour les Principes du Dessin.*



A A M S T E R D A M,

Chez JEAN NEAULME, Libraire.

M D . C C . L V I I

1875年

...

...

...

...

...

...

...

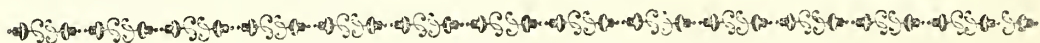


## AVANT-PROPOS.

**L'**Histoire, que l'on donne ici, est le plus beau & le plus attendrissant morceau de la Bible, aussi instructif pour les peres de famille que propre à inspirer aux enfans de l'amour pour la vertu & de l'horreur pour le crime. On y remarque, dans Jacob un parfait modèle de la tendresse paternelle, dans Joseph un édifiant exemple de l'amour filial, dans ses freres un effroiable échantillon de l'amitié fraternelle étouffée par la haine. Ici les peres trouvent des précautions à prendre, là les enfans d'heureuses qualités à acquérir, ailleurs des excès de cruauté à éviter. En tout cela on apperçoit des traces sensibles de la main de Dieu, qui permet que le crime triomphe de l'innocence, mais qui ensuite protege & relève avec éclat la vertu opprimée. Enfin on y admire, à travers d'un enchaînement de persécutions, auxquelles Joseph fut livré depuis l'enfance jusqu'à l'âge viril, une droiture, une bonté, une générosité de cœur, qui, loin de se démentir dans la plus haute prospérité, le portent à pardonner à ses freres, & à pourvoir abondamment au soutien de la vie de ceux-mêmes qui avoient voulu lui ôter la sienne.

## AVANT-PROPOS.

Les dix figures, qui accompagnent ces grands événemens dont le Vieux Testament nous conserve la mémoire, sont placés, chacun à la tête d'un pareil nombre de Chapitres. Elles servent non seulement à frapper d'autant mieux l'idée des jeunes gens dans leur lecture, mais encore à dresser la main de ceux qui ont du goût pour le Dessin. Quelque légère que soit l'ébauche, les attitudes y sont prises d'après nature, & on peut dire avec justice qu'en ceci le crayon & le burin ont excellé dans la simplicité.



### ORDRE pour placer les FIGURES.

- I. *Joseph raconte ses songes*, Chap. I. pag. 1.
- II. *Joseph, descendu dans la citerne*, Chap. II. pag. 3.
- III. *Joseph, vendu à des Marchands Ismaélites*, Chap. III. pag. 5.
- IV. *Jacob, affligé à la vûe de la robe de Joseph*. Chap. IV. pag. 7.
- V. *Chasteté de Joseph*, Chap. V. pag. 9.
- VI. *La femme de Putiphar accuse Joseph*, Chap. VI. pag. 11.
- VII. *Joseph dans la prison*, Chap. VII. pag. 13.
- VIII. *Joseph explique les Songes de Pharaon*, Chap. VIII. pag. 15.
- IX. *Joseph, Gouverneur d'Egypte*, Chap. IX. pag. 17.
- X. *Joseph, reconnu par ses freres*, Chap. X. pag. 19.





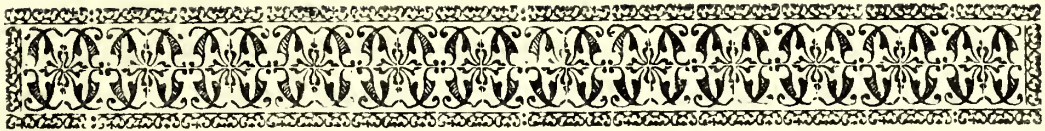


Rembrandt Jr.  
Rembrandt del.

C. Scul.

Joseph raconte ses songes





# HISTOIRE

D E

# J O S E P H .



## C H A P I T R E I.

**D**OUZE garçons & une fille unique, issus de quatre femmes, composent la famille de Jacob. Réconcilié avec son frere Esau depuis son retour de la Mésopotamie, établi dans la Terre de Chanaan selon ses souhaits, toujours chéri de Dieu, comblé de richesses & respecté pour sa nombreuse postérité, il sembloit que dans la jouissance d'un bonheur, si accompli à tous égards, rien n'étoit capable de diminuer le contentement & de troubler le repos du Patriarche. Néanmoins il trouva plus d'une fois des sujets d'amertume dans la conduite, ou dans les malheurs de ses enfans; eux qui étoient choisis de Dieu pour exécuter l'ouvrage de la fondation de son Peuple. L'enlèvement de Dina, la vengeance de Siméon & de Lévi, l'inceste de Ruben, le mariage de Juda, la punition des crimes de ses fils & l'incontinence de leur pere, furent autant de chagrins domestiques qui déchirèrent tellement le cœur de Jacob, qu'il se seroit repenti d'avoir engendré un si grand nombre d'enfans, si la vertu des uns ne l'eût dédommagé du dérangement des autres. Un sur-tout étoit seul capable d'adoucir ses maux par la bonté de son caractère & par sa parfaite innocence; mais Dieu avoit résolu de séparer le pere du fils, afin d'éprouver d'autant plus la patience de celui-là en le privant de ce qu'il avoit de plus cher, & la résignation de celui-ci à sa volonté en l'exposant aux persécutions.

Ce fils étoit Joseph, fruit inesperé de la tardive fécondité de Rachel, qui le mit au monde dans la Mésopotamie, six ans avant le départ du Patriarche pour la Terre de Chanaan. Aimé dès le berceau, cet enfant de benediction, le dernier de onze garçons & d'une fille, fut non seulement l'unique objet de la tendres-

dressé de Rachel, mais encore celui de la prédilection de Jacob à mesure que l'âge développoit son mérite. La modestie, la candeur, l'ingénuité, l'innocence, la docilité & la complaisance caractérisoient ses mœurs, sans oublier que toutes ces qualités étoient relevées par une beauté qui le rendoit encore plus aimable. Cette supériorité de vertus & d'avantages de la nature suffisoit seule pour exciter l'envie de ses freres. Peut-être Jacob n'y faisoit point attention, ou ne pouvoit se contraindre jusqu'à cacher aux yeux des aînés l'amour qu'il avoit pour le cadet. Des caresses trop marquées, jointes au mécontentement d'être accusés d'un crime énorme devant leur pere par celui qui souffroit de l'avoir vû commettre, leur inspirerent pour Joseph une averfion, d'autant plus à craindre, qu'ils la tenoient secrette. Elle augmenta à la vûe d'une robe de diverses couleurs dont on habilla cet enfant chéri, & bientôt le recit, qu'il leur fit d'un songe qu'il avoit eu, lui attira des réprimandes, dont sa simplicité l'empêcha de sentir toute l'aigreur.

„ Ecoutez, leur dit-il, j'ai songé que nous étions occupés à lier des gerbes dans „ notre champ; que ma gerbe s'élevoit de terre & se tenoit debout, pendant que „ les vôtres, qui environnoient la mienne, se courboient devant elle & paroissoient „ l'adorer”. *Quoi!* répondirent les autres: *cela signifie-t-il qu'un jour vous deviendrez notre Roi, & que nous serons tous soumis à votre Empire?* Il y avoit dans la confiance quelque chose de trop glorieux pour Joseph & de trop humiliant pour ses freres; aussi fit-elle sur des esprits, déjà animés par la haine, toute l'impression que peut faire l'ambition lorsqu'elle prend le dessus entre égaux. Il ne restoit plus qu'à ajouter au ressentiment l'impatience de tirer raison d'une prétendue injure; un autre songe y donna lieu.

„ J'ai vû, dit Joseph en présence „ de son pere & de tous ses freres, j'ai vû dans mon sommeil le soleil, la lune „ & onze étoiles se prosterner devant moi pour me rendre leurs adorations”. Un ton sévère, que prit Jacob, imposa silence à son fils bien-aimé. *Taisez-vous,* lui dit-il; *quel est le sens de vos discours? Est-ce que votre mere, vos freres & moi nous vous regarderons comme notre maître, & vous adorons sur la terre?* Ce n'est pas que le sage Vieillard méprisât les songes du jeune homme, ou qu'il fût aussi fâché qu'il affectoit de l'être; au contraire il admiroit les décrets du Ciel, il repassoit en lui-même ces présages de la destinée d'un enfant, il entrevoioit dans la personne de Joseph des sujets de joie & de consolation, au-lieu que ses freres n'y trouvoient que des raisons qui les portoient de la colère au désespoir. Ils résolurent de le perdre.





Rembrandt Jr.  
Rembrandt del.

2

C. Scul.  
C. Scul.

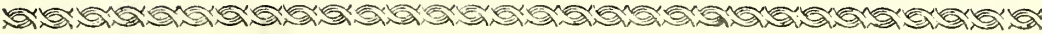
*Joseph est descendu dans la citerne .*




# HISTOIRE

D E

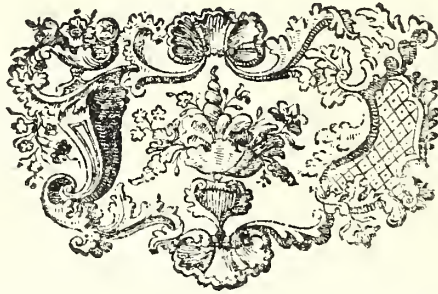
# J O S E P H .



## C H A P I T R E II.

 Oseph n'avoit que seize ans lorsque son pere, inquiet de n'apprendre aucune nouvelle de ses enfans qui depuis long-tems gardoient les troupeaux à la campagne, lui dit : *Mon fils, vous savez que vos freres conduisent les troupeaux dans les plaines de Sichem; j'ai envie de vous y envoyer.* „ Ordonnez, mon pere, répondit Joseph, je „ suis prêt à vous obéir”. *Allez donc,* reprit Jacob. *Informez-vous de la santé de vos freres, voyez s'il ne leur est arrivé aucun accident, si les troupeaux sont en bon état, & revenez me rendre compte de ce qui se passe.* Joseph part de la Vallée de Hébron, & arrive à Sichem. En vain il cherche ses freres, il ne les trouve pas. Un homme, qui le voit errant dans la campagne, lui demande quel est le sujet de ses recherches. „ Je comptois, répondit Joseph, voir ici mes freres; ne „ sauriez-vous me dire de quel côté ils ont mené leurs troupeaux?” *Ils ont quitté ce pâturage,* repliqua le voïageur. *J'ai entendu qu'ils se disoient entre eux : „ Allons jusqu'à Dothaim”.* Joseph en prend le chemin, apperçoit ses freres & s'avance vers eux, sans penser qu'il va se livrer entre les mains de ses ennemis. Jacob lui-même ne s'étoit pas douté du danger; il ne manqua de précaution que parce qu'il étoit éloigné de croire que des freres, si étroitement unis par le sang, fussent assez dénaturés pour attenter à la vie de celui qui méritoit le plus de vivre, tant ils étoient aveuglés sur leurs propres intérêts. D'aussi loin qu'ils virent Joseph, ils s'écrierent : „ Voilà le rêveur, voilà le conteur de songes, voilà celui „ qui est notre Chef, & dont nous sommes les Sujets. Allons, puisqu'avant qu'il „ ne nous joigne, nous avons conçu le dessein de le mettre à mort, exécutons- „ le dès qu'il sera à portée de nous. Nous le dépouillerons ensuite, nous le jet-

,, terons dans une vieille citerne ; & nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. ,, Alors on verra à quoi lui auront servi ses songes ambitieux ". Ruben, l'aîné de tous, fut le seul qui n'approuva pas cette abominable résolution. Il auroit voulu sauver Joseph ; mais peut-être craignoit-il pour sa vie s'il entreprenoit d'arracher cette innocente victime à ceux qui se hâtoient de la sacrifier à leur dépit. Il se contenta de leur représenter la cruauté qu'il y auroit d'assassiner leur propre frere. Il leur conseilla de ne pas tremper leurs mains dans son sang, & ajouta que puisqu'ils opinoient unanimement à se défaire de lui, il jugeoit plus à propos qu'ils le descendissent au fond d'une citerne, où il périroit inmanquablement de faim & de misère. Ruben se proposoit de retirer l'enfant après coup, & de le reconduire à la maison paternelle. Ils se rendirent à son avis, & attendirent, pour le suivre, que Joseph se présentât à eux. Il les aborda avec un air de douceur, qui auroit desarmé tout autres ennemis que ses freres. Aussitôt ils se jetterent sur lui & lui ôtèrent sa longue robe, un des premiers motifs de leur jalousie. Cris, prières, excuses, larmes & soumissions, rien ne put les engager à révoquer l'arrêt qui condamnoit l'innocent à être descendu dans une citerne sèche, qu'ils avoient choisie pour lui servir de tombeau. L'arrêt étoit prononcé, il fallut le subir.








Rembrandt Sc  
Rembrandt del.

4 C.S.  
C. Scul.

Jacob s'afflige à la vue de la robe de Joseph qu'il croit mort





# HISTOIRE

D E

# J O S E P H .

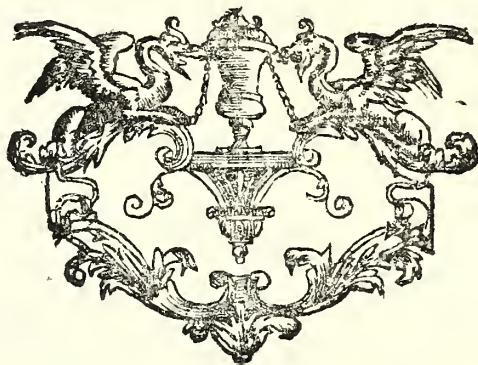


## C H A P I T R E III.

**J**oseph, abandonné à lui-même dans ce ténébreux cachot, déplorait son sort & mettoit sa confiance en Dieu; les autres au contraire, satisfaits de leur vengeance, retournerent à l'endroit où païssoient leurs troupeaux. Aussi tranquilles après leur fratricide, qu'ils avoient été cruels à le commettre, ils se mirent à prendre ensemble leur repas, excepté Ruben, qui s'étoit retiré à l'écart. Celui-ci les avoit détournés du dessein de tuer Joseph, Juda gagna sur eux de le tirer de la citerne. Une caravane de Marchands Madianites & Ismaélites, qui tenoient la route de Dothaïm, lui en fournit l'occasion, & le remords lui mit à la bouche les remontrances qu'il fit à ses Complices: „Quel avantage, leur dit-il, retirerons-nous de la mort de cet enfant? Que gagnerons-nous à la cacher, si nous savons que nous en sommes nous-mêmes la cause? Faites attention qu'il est notre frere, notre chair, notre sang. Voici un autre moïen de le soustraire à notre vûe pour jamais; vendons-le à ces Marchands que nous allons voir passer vis-à-vis de nous”. Cette ouverture fut reçue d'une voix unanime. On tira Joseph de la citerne, & on offrit aux Marchands Ismaélites de le leur vendre. Il n'y eut point de difficulté pour le prix; on accepta volontiers vingt piéces d'argent pour la liberté d'un second soi-même à qui on avoit voulu ôter la vie.

D'un autre côté Ruben, qui épioit le tems favorable de délivrer Joseph, revint à la citerne, plein de courage & d'esperance. Il l'appella par son nom, il prêta l'oreille, il eut beau attendre qu'il lui répondît, il ne reçut point de réponse. Ne doutant pas que ses freres n'eussent enlevé l'enfant par un repentir d'avoir eu

trop de déference pour son avis, & n'eussent exécuté sur Joseph leur premier projet, il déchira ses habits dans l'affliction mortelle dont il étoit accablé. Il courut vers eux pour éclaircir ses soupçons. *Qu'avez-vous fait de Joseph, leur dit-il? Il n'est plus dans la citerne, qu'est-il devenu? Où faut-il que j'aille le chercher, où irai-je pour que je le trouve?* Il eût été bien plus difficile à Ruben de retirer le captif des mains de ceux au pouvoir desquels il étoit alors. On lui raconta ce qui s'étoit passé en conséquence du sentiment de Juda. Enfin il apprit avec douleur qu'un moment avoit prévenu celui où il comptoit rendre aux embrassemens de Jacob un fils, qu'à la vérité il se sentoit aussi coupable qu'aucun de ses freres d'avoir haï; mais moins disposé à assouvir sa haine, soit en contribuant à la mort, ou à son esclavage.







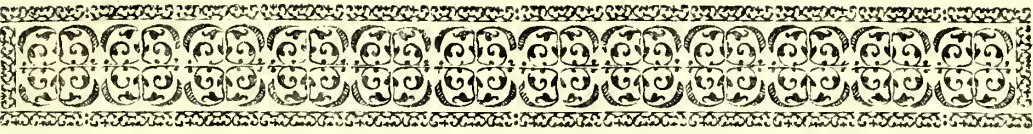
Rembrandt. f.

.3

Rembrandt del.

C. Scul.

Joseph est vendu à des marchands Ismaélites.



# HISTOIRE

D E

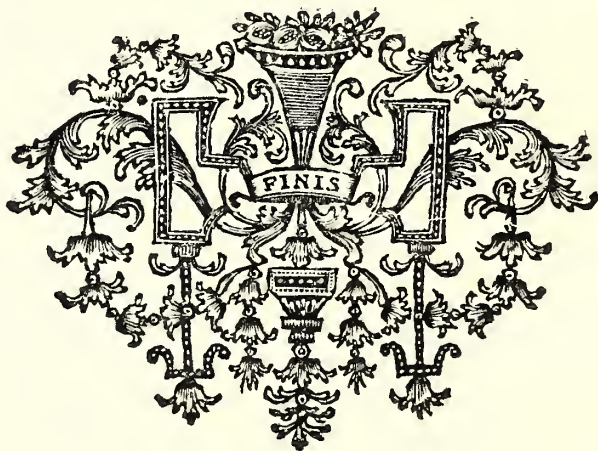
# J O S E P H .



## C H A P I T R E IV.

**T** Andis que Joseph avançoit chemin vers l'Egypte avec ses Maîtres, ses freres déliberoient dans les champs de Dothaim sur la manière dont ils annonçeroient à leur pere qu'il ne devoit plus esperer de revoir son fils. De quelque prétexte qu'ils se servissent pour couvrir leur crime, ils n'étoient que trop persuadés que Jacob auroit peine à résister à la première émotion que lui causeroit la nouvelle de la perte de Joseph, s'il ne succomboit tout d'un coup à la douleur. En tramant contre l'un, ils avoient conspiré contre l'autre; ils ne pouvoient que s'attendre qu'après s'être débarrassés du fils, ils seroient bientôt privés du pere. On étoit tombé d'accord qu'on en imposeroit au pieux Vieillard par une ruse, d'autant plus propre à surprendre sa crédulité, qu'on est facile à ajouter foi aux apparences dans les occasions où le cœur est faisi. On s'en tint à la première idée, on tua un bouc, on trempa la robe de Joseph dans le sang de cet animal, & on la donna à des gens que l'on envoya vers Jacob, avec ordre de ne lui dire que ces paroles : *Tenez, voici une robe que nous avons trouvée; voyez si ce n'est pas celle de votre fils.* Ce sanglant spectacle, brusquement offert aux yeux d'un tendre pere, frappa tellement le Patriarche, qu'il s'écria d'une voix entre-coupée de soupirs : „ Oui, je la reconnois; c'est la robe de Joseph, une bête sauvage l'a dévoré. „ Hélas! mon fils a été la proie des ours & des lions”. Il finit pour donner cours à un torrent de larmes, déchira ses vêtements, se couvrit d'un cilice, & pleura Joseph pendant plusieurs années, sans que la longueur du tems pût, ou calmer, ou diminuer ses regrets.

Les autres enfans, qui fans doute n'avoient ôsé se présenter devant la face de leur pere avec la conscience chargée d'un crime qu'il falloit aggraver par un mensonge, vinrent se rassembler autour de lui, après que leurs Messagers eurent fait les premiers pas. Ils s'empressèrent d'essuyer des larmes qu'ils faisoient répandre, ils s'efforcèrent d'alléger des peines dont ils étoient les auteurs. Jacob n'en fut pas moins inconsolable. „ Non, mes enfans, leur dit-il, non, c'en est fait. „ Epargnez-moi vos consolations, je ne puis, ni ne veulx en recevoir. Bien- „ tôt vous n'aurez plus de pere. La tristesse m'enleva de ce monde, & me „ réunira à mon fils Joseph dans le lieu de son repos”.







François J. R.  
Rembrandt del.

Chasteté de Joseph . —

C. Soul.






# HISTOIRE

D E

# J O S E P H .



## C H A P I T R E V .

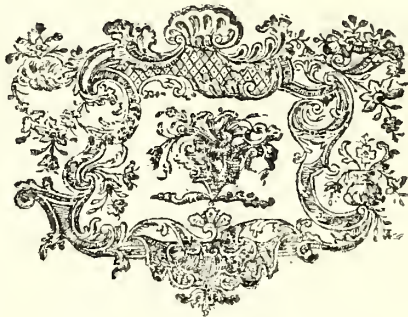
**T**Andis que le pere ne cessoit de pleurer comme mort un fils que ses autres enfans avoient arraché d'entre ses bras, & banni de ses yeux par un trafic aussi honteux que cruel, Dieu préparoit par degrés un avenir de ravissement pour Jacob, de grandeur pour Joseph, & d'étonnement pour ses freres. Les Marchands Ismaélites revendirent le jeune Israélite à un Seigneur du Pays, nommé Putiphar, qui, charmé de sa bonne mine & de son éducation, le fut bientôt de sa prudence & de sa fidélité. Il lui donna l'intendance sur tous ses Domestiques, avec une entière autorité de gouverner sa maison. La vigilance de Joseph surpassa l'étendue de ses devoirs. A la ville, comme à la campagne, Dieu benissoit les soins de son Serviteur, & faisoit fructifier son travail avec un succès supérieur à l'industrie de l'homme. Putiphar ne se méprenoit point à ces prodiges, il les attribuoit à la direction du Tout-puissant, qui le combloit de biens à cause de celui qu'il avoit à son service.

Telle étoit la condition de l'Esclave, tel le bonheur du Maître, lorsque la passion & la calomnie d'une femme firent changer les choses de face. L'épouse de Putiphar bruloit pour Joseph d'un amour criminel, qui s'enflammoit d'autant plus, qu'elle avoit occasion de le voir tous les jours. Le jeune Etranger ignoroit peut-être jusque-là la beauté de sa figure, il l'apprit de la bouche de sa Maitresse; mais il étoit bien éloigné d'en abuser au mépris de ce qu'il devoit à Dieu & à Putiphar. Il opposa des refus aux déclarations d'amour, & les poursuites de cette femme ébranlerent moins sa vertu, qu'elles ne blessèrent sa pudeur. „ Pensez-vous sérieusement, lui dit-il, aux propositions que vous me

C

„ fai-

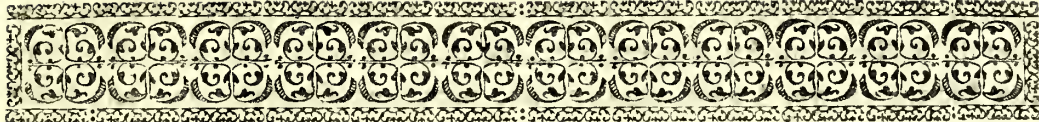
„ faites, & ne suffit-il pas de vous avoir marqué la répugnance que j'ai à y con-  
 „ sentir? Représentez-vous quelle seroit mon ingratitude, si après les bienfaits  
 „ que je tiens des bontés de votre Epoux, je fouillois son lit par un adultère &  
 „ commettois une offense envers mon Dieu. Vous voyez que chez vous tout est  
 „ en ma disposition, que toutes les affaires passent par mes mains, & que je suis  
 „ plus au fait des biens de mon Maître qu'il ne l'est lui-même. Vous êtes sa  
 „ femme, & la seule dont il se réserve la possession; il s'en repose confidem-  
 „ ment sur ma bonne foi pour le reste. Comment pourrois-je être assez injuste  
 „ pour ravir l'honneur à un homme qui me fait la grace de me croire digne  
 „ de toute sa confiance?” La résistance ne fit qu'irriter les desirs de cette femme  
 passionnée, elle attendit le jour que Joseph fût seul dans la maison pour les  
 satisfaire de gré ou de force. Elle le flatte, il la rebute; elle le presse, il s'en-  
 fuit, & aime mieux lui abandonner son manteau, dont elle se saisit pour l'ar-  
 rêter, que de contester avec elle dans la tentation. En colère de se voir mépri-  
 sée, elle crie & appelle au secours. *Que je suis malheureuse!* dit-elle à ses gens.  
*Mon Mari reçoit dans sa maison un Esclave Hébreux, il l'accable de faveurs; &*  
*le Misérable ose attenter à la pudicité de sa Femme! Epouvanté par mes cris, il*  
*a pris la fuite, & m'a laissé son manteau, que je tenois en me défendant contre*  
*ses violences.*







*La femme de Putiphar accuse Joseph devant son mari*



# HISTOIRE

D E

# J O S E P H .



## C H A P I T R E VI.

**L**'Innocence n'est pas toujours un bouclier sûr contre les premiers traits de la calomnie. Joseph fut aussitôt condamné par Putiphar qu'accusé par sa femme. Dès qu'elle le vit rentrer, elle éclata en reproches contre la facilité avec laquelle il s'étoit attaché un Esclave, qui, sous le faux extérieur de vertu, cacheoit une passion brutale dont elle avoit pensé être la victime. „ Je frémis d'horreur, lui dit-elle, au recit du crime „ qu'il médite depuis long-tems, & qu'il ne s'est proposé de commettre que lors- „ qu'il le pourroit sans témoins. L'Hypocrite a profité de votre absence pour „ essayer de corrompre votre Epouse, & sans mes cris, qui m'ont sauvé du dan- „ ger en l'obligeant de fuir, peut-être me verrois-je aujourd'hui, sans être com- „ plice, si non un objet digne de vos mépris, du moins indigne de prétendre à „ la continuation de votre estime. L'outrage n'est pas moins sanglant pour n'a- „ voir point été consommé; c'est à vous à venger mon honneur pour peu que „ vous sachiez cas du vôtre. Ce manteau, qui m'est resté entre les mains, vous „ oblige de récompenser ma fidélité par la punition qu'elle exige du crime. „ N'hésitez pas, & vous montrez aussi équitable à perdre celui qui mérite tout „ le poids de votre ressentiment, que vous avez été imprudent à lui donner votre „ confiance sans le connoître”.

C'est une femme qui parle, qui pleure, qui affecte des transports de désespoir, qui attaque & provoque un mari par l'endroit le plus sensible. Joseph au contraire n'a pour défense que la foible ressource de nier l'infamie qu'on lui impute, de protester de son innocence, & de déclarer ingénument la pure vérité, qui souffre qu'on lui donne le démenti. Putiphar, trop crédule, se laisse persuader, s'al-

larme & se met en colère. Il s'en rapporte aux apparences plutôt qu'à une conduite de plusieurs années sans reproche, & oubliant tout d'un coup le mérite d'un Esclave en qui il avoit reconnu une protection singulière du Ciel, il devient également injuste & cruel. *Ingrat!* dit-il à Joseph, qui étoit plus disposé à fléchir le courroux de son Maître par ses prières qu'à travailler inutilement à sa justification, dont il remettoit le soin à Dieu, *Ingrat! est-ce ainsi que vous prétendez abuser de l'autorité dont je vous ai revêtu dans ma maison? Vous n'en sortirez qu'en perdant mes bonnes grâces pour les regretter dans les ténèbres d'un cachot, où vous expierez long-tems l'excès de votre cupidité.* Aussitôt il donne ordre qu'on enleve le prétendu Criminel, qui fut conduit & étroitement ressermé dans les prisons du Roi.








Rembrandt Sculp.

Rembrandt del.

Joseph explique les songes de Pharaon

C. Joubert.





# HISTOIRE

D E

# J O S E P H .

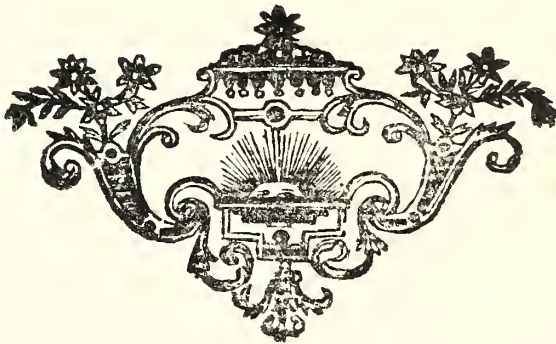


## C H A P I T R E VII.

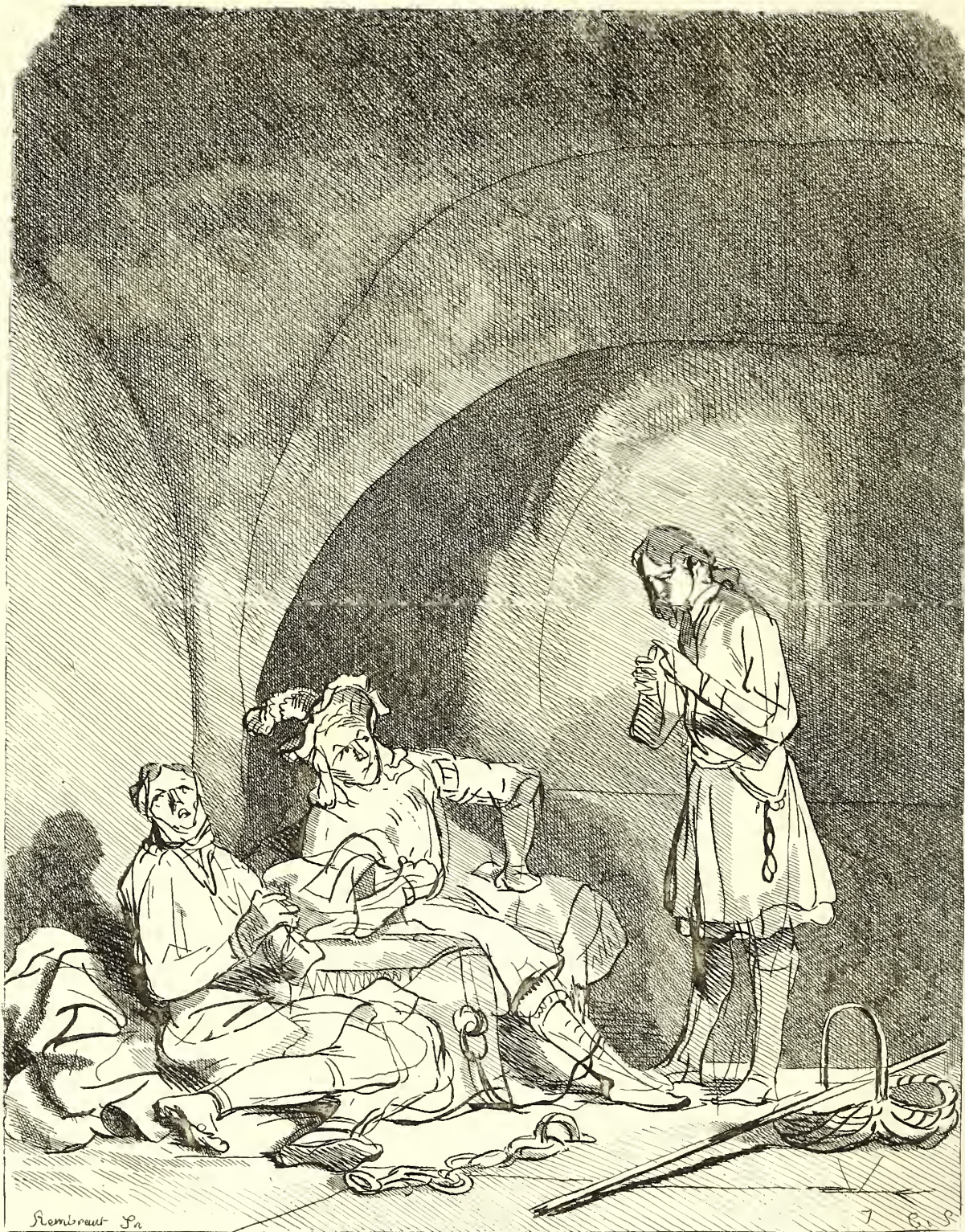
**P**LUS l'innocent est opprimé par les hommes, & plus il est protégé de Dieu. Loin de languir sous le poids de ses chaînes dans l'horreur de ces lieux destinés au crime, Joseph se réjouit de n'y trouver qu'une abondance de consolations & de miséricordes. Les rayons des graces divines, répandus sur sa vertu obscurcie, la firent briller aux yeux de l'Intendant de la prison, qui, par une inspiration de la Providence, conçut une si haute opinion de la probité de son Prisonnier, qu'il se déchargea entièrement sur lui du soin de tous ceux qui étoient commis à sa garde.

Tandis qu'il ne manquoit à Joseph que d'être libre pour être heureux, il arriva que deux Officiers de la Cour, l'un Grand Echançon, & l'autre Grand Panne-  
tier du Roi, aiant encouru l'indignation de leur Maître, furent livrés à l'Intendant, qui les mit sous la conduite de son Aide. Quelque tems après leur emprisonnement, ils eurent chacun un songe, qui leur présageoit l'avenir. Joseph, étant allé les voir le matin à son ordinaire, les trouva sombres & rêveurs. „ Je „ ne suis point accoutumé, leur dit-il, de vous voir si mélancholiques; quelle „ en est la raison? „. *Nous sommes, répondirent-ils, tous deux inquiets des songes que nous avons eus pendant notre sommeil, & plus embarrassés encore de savoir ce qu'ils signifient.* „ Racontez-les-moi, reprit Joseph, & je vous les interpréterai „, selon les lumières que le Ciel me communique“. *J'ai vu vis-à-vis de moi, dit le Grand Echançon, une vigne d'où sortoient trois jets, qui, à mesure qu'ils croissoient peu à peu, pouissoient des boutons, lesquels, après avoir fleuri, se sont convertis en raisins dans leur maturité. Je tenois à la main la coupe de Pharaon; dans laquelle j'exprimois le jus des grappes, & il me sembloit que je la présentois*

*au Roi.* „ Les trois rejettons de la vigne, dit Joseph, dénotent trois jours, au  
 „ bout de quel terme Pharaon se souviendra des fonctions de votre Charge. Il  
 „ vous la rendra, & vous continuerez à l'exercer comme auparavant. Je ne vous  
 „ demande pour prix de cette interprétation que votre pitié & la grace de vous  
 „ souvenir de moi quand vous serez rentré en faveur. Instruisez le Prince du  
 „ malheur d'un jeune Hébreu qu'on a frauduleusement enlevé de son Pays, fai-  
 „ tes-lui entendre que je souffre la prison sans sujet, & engagez-le à me rendre  
 „ la liberté par compassion pour mon innocence”. Le Grand Pannetier, frappé  
 de la conformité du songe & de l'explication, s'empressâ de lui reciter le sien. Il  
 avoit rêvé qu'il portoit sur sa tête trois corbeilles de farine, dont la plus élevée  
 étoit remplie de toutes sortes d'ouvrages de boulangerie & de pâtisserie que les  
 oiseaux mangeoient avec avidité. „ Je ne vous flatterai pas, lui dit Joseph. Les  
 „ trois corbeilles marquent aussi trois jours, après lesquels Pharaon ordonnera  
 „ que l'on vous tranche la tête, que votre corps soit pendu à une potence, &  
 „ que votre cadavre serve de nourriture aux oiseaux du ciel”. L'événement jus-  
 tifiera le sens des interprétations de Joseph. Le troisième jour, qui étoit celui de la  
 naissance du Roi, Pharaon invita à un grand festin les principaux Officiers de sa  
 Cour, & se rappelant à table le souvenir du Grand Echançon & du Grand Pan-  
 netier, il donna ordre qu'on élargît l'un pour lui donner à boire, & que l'autre  
 subît le dernier supplice.



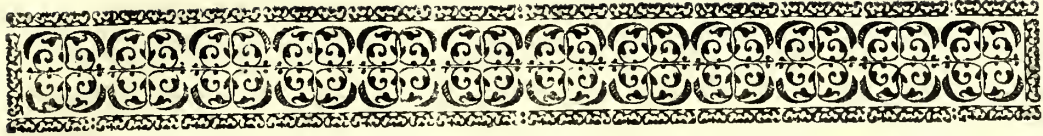




Rembrandt In  
Reimbrant del.

J. E. S.  
C. Scul.

Joseph dans la prison —



# HISTOIRE

D E

# J O S E P H .



## C H A P I T R E V I I I .

**L**E Grand Echanfon oublia bientôt celui qui lui avoit prédit une fi prompte délivrance, pour ne s'occuper l'esprit que de son propre bonheur. Deux ans s'écoulerent dans l'attente de l'effet de ses promesses, lorsque Dieu l'obligea de penser à les accomplir par un songe qu'il envoya à Pharaon. Ce Prince, s'imaginant être au bord du Nil, crut en voir sortir sept vaches fort grasses qui alloient paître dans les marais, & après celles-là sept autres, extrêmement laides & décharnées, qui s'arrêtoient à brouter l'herbe le long du fleuve, & qui dévorèrent les sept dont la beauté étoit incomparable. S'étant rendormi, il eut un second songe, relatif au premier. Il vit pousser d'une même tige sept beaux gros épis, & autant d'autres, desséchés & noircis par la nielle, s'élever & engloutir les premiers avec toute leur beauté. Le matin à son reveil, Pharaon, saisi de crainte, manda à sa Cour tous les Dévins du Roïaume; mais leur habileté échoua dans l'éclaircissement de ces songes. Joseph étoit seul capable d'en dévoiler l'obscurité. Ce fut alors que le Grand Echanfon, se souvenant de lui pour la première fois depuis si long-tems, dit au Roi : „ Prince, j'ai une faute à me reprocher, j'en fais l'aveu. „ Lorsque le Grand Pannetier & moi eûmes le malheur d'exciter votre courroux „ & d'être conduits dans les prisons du Capitaine de vos soldats, nous fûmes „ chacun étonnés d'un songe qui présageoit notre destinée. Un jeune Esclave, „ Hébreu de nation, prisonnier avec nous, & que le Capitaine s'étoit choisi pour „ Substitut, tira de nos songes un pronostic funeste au Grand Pannetier, & „ heureux pour moi. Jamais prédiction ne se vérifia avec plus de vérité & d'ex- „ actitude. Il m'avoit prié de solliciter sa liberté, je m'y étois engagé par recon- „ noissance, j'ai eu tort de lui manquer de parole ”.

Pharaon enjoignit qu'on lui amenât le Prisonnier. On rasa, on habilla, on présenta Joseph au Roi, qui lui fit un recit de ses songes. *Personne, ajouta-t-il, ne peut m'en donner l'explication; je l'espere de vous, dont on me vante la sagesse.*

„ Non, Prince, répondit Joseph : il n'appartient qu'à Dieu de révéler ces mystères, & ce n'est que sous sa protection que j'oserai obéir à vos ordres. Les deux

„ songes renferment un même sens. Les sept vaches grasses & les sept gros épis

„ figurent également sept années d'abondance; au-lieu que les vaches maigres &

„ les épis desséchés indiquent sept années de disette. Tels seront ces tems diffé-

„ rens dans toute l'Egypte, qu'une affreuse stérilité effacera de la mémoire des

„ habitans la fertilité extraordinaire qui l'aura précédée, & que la rareté des

„ fruits de la terre surpassera la foison des récoltes auxquelles elle succédera.

„ Dieu ne vous en avertit par deux songes synonymes que pour vous garantir la

„ vérité & l'accomplissement prochain de sa révélation. Hâtez-vous, Prince, de

„ nommer un Ministre éconôme & intelligent. Abandonnez-lui l'intendance des

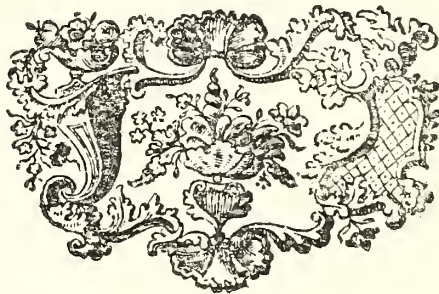
„ vivres dans vos Etats, avec pouvoir d'établir des Commissaires qui remplissent

„ dans les Villes les magasins de la cinquième partie des grains que l'on moisson-

„ nera pendant les sept années d'abondance, & qui sous votre autorité & la

„ sienne conservent ces provisions, sans lesquelles vos peuples courent risque de

„ périr de misère”. Pharaon & ses Ministres approuverent l'avis: *Mais, leur dit le Roi, où trouverons-nous un homme aussi rempli de l'esprit de Dieu que celui qui nous conseille? Puisque vous m'avez parlé par sa bouche, continua-t-il, vous parlerez à mes peuples par la mienne. Je vous donne l'intendance de ma Maison & le premier rang après celui que j'occupe. Je le repete, je vous constitue Viceroi d'Egypte.* En même tems Pharaon tire de son doigt son anneau qu'il met à celui de Joseph, le revêt d'une robe de fin lin, & lui orne le cou d'un collier d'or. Il fait plus : il ordonne qu'assis dans son char & précédé d'un Héraut, il soit proclamé le Maître dans toute l'étendue de l'Egypte, & que chacun le reconnoisse pour tel en fléchissant le genou. Enfin non content de toutes ces marques de faveur & d'estime, Pharaon élève la puissance de Joseph au niveau de la sienne, change son nom en celui de *Sauveur du monde*, & lui donne de sa main une Epouse, Azéneth, fille de Putiphare, Prêtre d'Héliopolis.





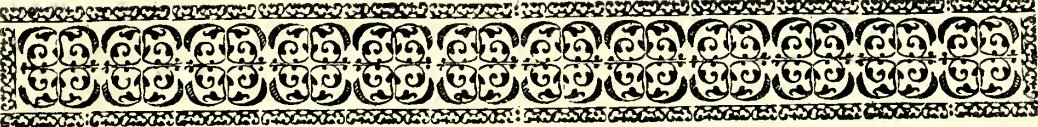


Rembrandt del.

Joseph Gouverneur d'Égypte

C. Soul.







# HISTOIRE

D E

# J O S E P H.



## C H A P I T R E IX.

 Es amas de bled, que fit Joseph dans toutes les Villes du Roïaume ; furent si considérables , que le froment étoit aussi commun en Egypte que le sable sur les bords de la mer. Cependant la terre s'étant épuisée par une prodigieuse fécondité de sept années consécutives, cessa de produire durant un pareil nombre d'autres. En Egypte, comme ailleurs, la famine augmenta de jour en jour; mais à un tel point, que les lamentations, les cris & les plaintes percerent jusqu'au Thrône. Pharaon, prevenu & touché de la calamité générale, renvoïoit le peuple à Joseph, qui pour un prix modique fournissoit à la subsistance de tant de milliers de nécessiteux que la faim chassoit de toutes les Provinces de l'Etat.

Le fleau avoit gagné la Terre de Chanaan, où le pere du Favori du Roi manquoit de vivres avec sa famille. *Mes enfans, dit Jacob à ses fils, j'apprends que l'on vend des bleds en Egypte. Partez tous ensemble, laissez-moi Benjamin, de crainte qu'il ne lui arrive du mal en voïage, & rapportez-nous dequoi nous empêcher de mourir de faim.* Arrivés sur les lieux, ils se prosternerent devant Joseph, qui reconnut ses freres, dont aucun ne remarqua dans la personne du Viceroi d'Egypte celui qu'ils avoient autrefois vendu pour Esclave. „ D'où venez-vous „ leur demanda-t-il en affectant un ton sévere? „ *Nous venons, dirent-ils, de la Terre de Chanaan faire emplette de bleds, dont nous sommes dépourvus.* Joseph, se rappelant les songes qu'il avoit eus dans son enfance, „ Vous m'avez, leur répondit-il, plutôt la mine d'être entrés dans le Roïaume à dessein d'en épier les „ endroits les plus foibles „. *Non, Seigneur, reprirent-ils: le besoin d'alimens nécessaires est l'unique sujet qui nous amene ici. Nous vous prions de juger plus sa-*

vorablement de nous, qui sommes gens pacifiques & incapables d'aucune mauvaise intention. „ Vous ne m'en imposerez pas, repliqua Joseph; vos vûes sont telles „ que je les soupçonne”. *Seigneur, s'écrierent-ils, daignez en croire aux protestations de vos serviteurs. Nous étions douze freres, tous enfans d'un seul homme établi dans la Terre de Chanaan. Le plus jeune de nous est auprès de son pere, un autre ne vit plus, & les dix autres implorent humblement votre miséricorde.* „ C'est précisément ce qui me confirme dans l'idée que vous êtes autant d'Espions, dit Joseph. J'éclairerai vos démarches, & j'en jure par la vie de Pharaon que vous ne sortirez d'ici qu'après que je ne voie le plus jeune de vos freres. Qu'un de vous aille le prendre, & que les autres attendent en prison qu'à son arrivée je sache si ce que vous me dites est vrai, ou non”. Trois jours après il se fit représenter les prisonniers, auxquels il réitéra ses ordres. „ Exécutez-les, ajouta-t-il, si vous voulez que j'épargne vos vies. Elles sont entre mes mains; mais je crains Dieu, & j'aime mieux suspendre que précipiter un jugement”. Etourdis d'une si triste aventure, ils s'accuserent les uns les autres de se l'être attirée par leur cruauté envers leur frere Joseph. *Je vous l'avois bien dit, interrompit Ruben, que le sang de cet innocent crieroit vengeance contre nous, & vous n'avez pas voulu m'en croire.*

Jusque-là on ne les avoit questionnés, on ne leur avoit répondu que par un Interprète. Ils se parloient librement, sans craindre qu'ils fussent entendus; mais Joseph ne perdit pas un mot de la conversation. Il en fut attendri, il se détourna un moment pour répandre des larmes. Ensuite étant revenu, il choisit d'entre eux Siméon pour ôtage, qui fut garotté en leur présence, & commanda qu'on eût à remplir leurs sacs de froment, à y remettre l'argent qu'ils avoient consigné, & à leur donner des vivres pour leur retour. Mais quelle surprise pour les neuf freres lorsque chemin faisant, un d'eux, aiant délié son sac pour repaître son âne, retrouva l'argent qu'il avoit porté en Egypte! Leur mauvaise réception ne leur donnoit pas lieu de présumer que ce fût une marque de la générosité du Viceroi, encore moins une bonté de ses Commissaires; ils attribuerent à la toute-puissance de Dieu ce qu'ils ne pouvoient attribuer à la volonté des hommes. Aiant continué leur route, ils se hâterent d'arriver avec leurs provisions à la maison de leur pere Jacob, à qui ils rendirent compte du malheureux succès de leur voiage, sans en omettre la moindre des circonstances.






Rembrandt In.  
Rembrandt del.

10

C. So  
C. Ent.

*Joseph est reconnu par ses Freres*




# HISTOIRE

D E

# J O S E P H .



## C H A P I T R E X.

 L s'agissoit de résoudre Jacob à délivrer Siméon détenu en Egypte; en y envoyant Benjamin, le plus jeune & le plus chéri de ses fils; qu'il voioit menacé du même sort. En vain on lui remontróit la nécessité de prendre ce parti; le saint Vieillard, dont l'esprit flottoit entre l'esperance de délivrer l'un, & la crainte d'être privé de l'autre; ne pouvoit se déterminer sur un choix où il avoit à concilier le devoir avec la tendresse & l'honneur. Loin d'entrevoir rien de flatteur pour sa famille dans le traitement qu'elle avoit reçu en Egypte, il y remarquoit des indices d'une sévérité, qu'un Vicerói soupçonneux ne manqueroit pas de déployer dans toute sa rigueur dès lors même que ses enfans paroítroient tous réunis sous ses yeux. *Vous ne songez, leur dit-il, qu'à désoler votre pere, en lui ravissant jusqu'au dernier de sa postérité. J'ai déjà perdu Joseph, Siméon gémit dans les fers loin de moi, & vous me pressez encore de vous laisser suivre Benjamin? Malheureux que je suis! faut-il que vos fautes retombent sur ma tête & que j'en porte la peine?* „ Rassurez-vous, répondit Ruben. Mettez-moi Benjamin entre les mains, & si je ne vous le ramene sans aucun risque, je suis content que vous punissiez de mort mes deux fils, que je livre à votre discrétion”. Quoiqu'il fût l'aîné, Ruben s'apperçut qu'il n'avoit pas plus d'ascendant qu'aucun de ses freres sur l'esprit d'un pere qui se désoit de tout le monde. *Non, reprit Jacob, je ne consentirai jamais que mon fils parte avec vous pour l'Egypte. Il m'en est mort un, celui-ci me reste, & s'il lui arrivoit la moindre disgrâce dans le Pays où vous voulez l'emmener, l'affliction enseveliroit ma vieillesse dans le tombeau.*

Pendant que l'on déliberoit & contestoit sans en venir à une conclusion, la di-

fette redoubloit, & les provisions, apportées d'Egypte, tiroient à leur fin. Jacob exhôrtoit ses enfans à risquer un second voiage. „ Mais quelle apparence, disoit „ Juda, que nous puissions retourner en Egypte avec sûreté, après que le Mi- „ nistre nous a juré que nous n'aurions plus d'accès auprès de lui si nous ne lui „ amenions le plus jeune de nos freres? Il faut opter : ou consentez, mon pere, „ que Benjamin vienne avec nous, & nous irons acheter dequoi vivre; ou rete- „ nez-le une fois pour toutes, & n'y pensons plus ”. *Mon embarras*, repliqua Jacob, *est un effet de votre imprudence. Il n'étoit pas nécessaire d'apprendre au Ministre que vous aviez encore un frere.* „ Comment aurions-nous pû, lui ré- „ pondirent ses fils, nous dispenser de satisfaire à la curiosité d'un homme qui „ vouloit tout savoir, qui s'informoit si notre pere étoit vivant, & si nous n'a- „ vions pas encore quelque frere de plus que ceux qu'il voioit? Pouvions-nous „ pénétrer ses vûes, & qui de nous auroit déviné qu'il nous imposeroit l'obliga- „ tion de lui amener Benjamin? ”. A cette réponse Juda, reprenant la parole, „ ajouta que de l'envoi d'un d'entre eux en Egypte dépendoient le salut de tous „ les autres & la conservation de leurs enfans. „ Fiez-le-moi, mon pere, insista- „ t-il, & qu'à jamais toute la faute retombe sur moi si je ne vous le reproduis. „ Depuis le tems, consumé en délais, nous aurions déjà fait deux fois le voia- „ ge ”. Jacob, jusque-là retenu par la tendresse, céda à la nécessité. Il ordonna à ses enfans de se charger de quelques productions du Pays pour le Viceroi, d'em- porter avec eux une fois autant d'argent qu'au premier voiage, & de restituer ce- lui qu'ils avoient trouvé dans leurs sacs, de crainte qu'on ne les rendît respon- sables d'une méprise. *Allez donc*, leur dit-il, *& emmenez votre frere, puisqu'il le faut absolument. Que le Seigneur tout-puissant veuille disposer le Ministre à vous être favorable, & qu'il daigne lui inspirer les sentimens de me renvoyer Siméon avec Benjamin, tandis que je resterai seul ici, en attendant le retour de tous mes enfans, dont me voilà frustré!*

Joseph n'eut pas plutôt apperçu Benjamin au milieu de ses freres, qu'il com- manda qu'on leur préparât un repas dans son Hôtel, où ils furent conduits par l'Intendant de sa Maison, qui dissipa la frayeur mortelle où ils étoient de paier de leur liberté l'argent qu'ils avoient trouvé dans leurs sacs, en les assûrant qu'il avoit reçu d'eux le prix du bled, qu'il en tenoit sous la clef toute la somme, & que leur Dieu avoit seul opéré le prodige dont ils cherchoient à se justifier. Si- méon les rejoignit pendant qu'ils apprêtoient leurs présens, lesquels ils offrirent à Joseph, en se prosternant le visage contre terre. „ Eh bien, leur dit-il, après leur „ avoir gracieusement rendu le salut, le bon Vieillard, dont vous m'avez parlé „ ci-devant, se porte-t-il bien, vit-il encore? ” Profondément courbés, ils répon- dirent qu'oui, lorsque Joseph, levant & fixant les yeux sur Benjamin, leur de- manda si ce jeune frere étoit celui dont ils lui avoient fait mention. „ Que Dieu „ te comble de graces & de biens, mon fils, continua-t-il! ”. A ces mots ses en- trailles s'émûrent, & il se retira promptement dans un cabinet pour donner cours libre aux larmes dont il ne pouvoit arrêter le torrent. Il reparut pour se mettre à

table avec ses freres, qui y prirent place selon leur âge. De tous les mêts Benjamin eut une portion cinq fois plus forte que chacune des autres; & quand le repas fut fini, Joseph ordonna à son Intendant de remplir de bled tous leurs sacs, d'y placer leur argent, & de glisser dans la poche du plus jeune d'entre eux la coupe dont il faisoit usage pour boire.

Aiant pris congé du Viceroi, ils partirent de bon matin avec leurs ânes chargés de provisions; mais à peine furent-ils à une petite distance de la Ville, que Joseph appella son Intendant & lui enjoignit de poursuivre ces voyageurs, de s'en saisir, de leur reprocher leur ingratitude, & de les menacer de ce qu'après avoir reçu des bienfaits de son Maître; ils avoient eu la lâcheté de lui voler sa coupe d'argent dont il se servoit pour boire, & pour faire des libations à Dieu dans les occasions où il s'agissoit de présager l'avenir. „ Comment peut-on, ré-  
 „ pondirent-ils dans leur saisissement; nous soupçonner de friponnerie, nous qui  
 „ avons reporté de la Terre de Chanaan en Egypte l'argent que nous avons  
 „ trouvé dans nos sacs? Ce soupçon est si peu fondé, & nous sommes tous si  
 „ persuadés de notre droiture, que nous consentons unanimement que quicon-  
 „ que de nous, sur qui se trouvera la coupe, soit mis à mort, & que les autres  
 „ demeurent Esclaves en Egypte”. L'Intendant aiant accepté la proposition, aussitôt les sacs furent ouverts, & les poches fouillées depuis le plus âgé jusqu'au plus jeune, lequel se trouva saisi de la coupe au grand regret de tous ses freres; qui déchirerent leurs vêtemens en signe de douleur.

Il n'y eut point à balancer, il fallut recharger les ânes & reprendre le chemin de la Ville pour comparoître devant le Viceroi. Juda ôsa se présenter le premier; suivi de ses freres. Ils écoutèrent à genoux leur condamnation. „ Quel sujet vous  
 „ ai-je donné, leur dit Joseph, d'en agir ainsi avec moi? Ignorez-vous que per-  
 „ sonne ne m'égale dans la science de développer les choses cachées?”. *Seigneur;*  
 repliqua Juda, *nous n'avons point de réponse valable à vous faire: les preuves sont  
 contre nous, & notre conviction n'admet aucune défense. Dieu vous découvre les  
 auteurs d'un crime, dont il remet la punition à votre justice. Nous sommes tous vos  
 Esclaves avec celui dans la poche duquel on a trouvé votre coupe.* „ A Dieu ne  
 „ plaise, répondit Joseph, que je pense de même. Celui, qui a enlevé la coupe;  
 „ subira chez moi le joug de la servitude; mais pour vous & les autres, je vous  
 „ laisse les maîtres de retourner auprès de votre pere”. Juda, qui s'étoit rendu  
 caution envers Jacob pour le retour de Benjamin, réitera au Ministre tous les  
 propos qui s'étoient tenus entre lui & eux au premier voiage. Il lui dépeignit  
 l'extrême affection que leur pere portoit à cet enfant, la répugnance invincible  
 qu'il avoit eue de s'en séparer, ses appréhensions continuelles qu'il ne lui arrive  
 du mal, la certitude de sa mort s'il ne reparoissoit à ses yeux, le poids accablant  
 de sa vieillesse, & sa douleur toujours récente de la perte d'un autre fils dévoré  
 par une bête féroce. *Enfin, ajouta-t-il, sous peine d'encourir pour jamais son in-  
 dignation, je me suis engagé à lui ramener Benjamin. Permettez, Seigneur; qu'il  
 retourne avec ses freres à la maison paternelle, & aiez pour agréable que je le*

*remplacé dans la servitude pour m'épargner l'affliction d'être témoin des angoisses d'un Vieillard à qui je dois la vie.*

Joseph ne put tenir plus long-tems contre un si attendrissant recit. Il congédia tous les Egyptiens qui entouroient sa personne. Alors haussant la voix, qui se fit entendre au loin, il dit, les yeux baignés de larmes: „ Mes freres, je suis „ Joseph. Parlez-moi franchement, mon pere vit-il encore? „ Un étonnement, mêlé de crainte, de honte & de joie, leur coupa la parole. „ Approchez de moi, „ poursuivit-il. Je suis votre frere Joseph, celui que vous avez vendu en Egypte. „ Ne craignez point mon ressentiment, ne vous affligez pas de m'avoir livré à „ des Etrangers. Dieu l'a permis pour votre conservation pendant sept années de „ famine, dont voici la deuxième depuis que la terre a commencé à ne produire „ que des ronces & des épines. Hâtez-vous de retourner en Chanaan, rendez „ compte à mon pere du haut degré de gloire où il a plu au Seigneur de m'éle- „ ver, dites-lui qu'il vienne ici partager avec moi ma puissance & mes biens. „ Ensuite il se jeta au cou de Benjamin, dont il arrosa les joues de ses larmes, & baïsa tous ses freres, que des marques si sincères d'affection enhardirent à lui exprimer des sentimens que la crainte & le respect avoient supprimés jusqu'alors.

Toute la Cour fut informée de l'arrivée des freres du Viceroi. Pharaon en particulier s'intéressoit trop par amitié & par reconnoissance aux affaires de son Favori, pour ne point enchérir sur le bon cœur de Joseph. Il le chargea d'ordonner de sa part que l'on fournît à ses freres des voitures pour transporter leur pere, eux, leurs femmes & leurs enfans en Egypte, dont il leur assuroit la jouissance de ce qu'elle renfermoit de richesses. Joseph exécuta les ordres du Prince. Il donna à chacun deux robes, cinq à Benjamin avec trois cens pièces d'argent, & envoya à son pere une pareille somme & la même quantité d'habits, outre dix ânes qu'il fit charger de ce qu'il y avoit de plus précieux en Egypte, sans dix ânesses, destinées à porter les provisions nécessaires pendant le trajet. Ainsi renvoia Joseph tous ses freres, en leur recommandant la paix & l'union.

Jacob leur pere, semblable à un homme qui sort d'une profonde léthargie, ne pouvoit ajouter foi à ce que ses enfans lui racontaient de l'élevation de Joseph. Enfin à l'aspect des présens & des appareils il se rendit à l'évidence, en s'écriant : *C'en est assez pour moi, si mon fils, que j'ai cru mort depuis tant d'années, existe encore sur la terre. Dépêchons-nous, & que j'aie la satisfaction de le revoir avant ma mort.* Toute la famille, sans exception, s'empressa de suivre le saint Patriarche en Egypte, où Joseph, du consentement de Pharaon, les établit dans la Terre de Gessen avec toutes les commodités & les agrémens imaginables. Jacob y finit sa carrière, & le vertueux Joseph, qui avoit si long-tems perdu son pere de vûe, eut la douce consolation de lui fermer les yeux. Il eut soin de ses freres aussi long-tems qu'il vécut, & s'il mourut à l'âge de cent ans accomplis, il emporta avec lui dans le tombeau les regrets de l'Egypte pendant plusieurs siècles.

F I N.













